



La rénovation du Serpentin va permettre de retrouver l'esprit du projet, un brin utopiste, de l'architecte Émile Aillaud.

La cité sans flammes

Tous les immeubles de logements collectifs de l'après-guerre ne sont pas condamnés à être détruits. Certains font aujourd'hui l'objet de réhabilitations lourdes visant notamment la performance thermique et la sécurité feu. À Pantin (93) à la cité des Courtilières, quatre-vingts cages d'escalier ont ainsi été équipées de parois vitrées pare-flammes.

La cité des Courtilières à Pantin (93), en banlieue nord de Paris fait partie de ces immeubles HLM construits dans l'urgence du relogement des populations de l'après-guerre. Or, l'urgence n'impose pas nécessairement une « architecture au rabais ». Si certaines constructions sont démolies, d'autres font l'objet de programmes de conservation et de réhabilitations lourdes. C'est le cas des immeubles du Pont de Pierre et de Fond d'Eaubonne ainsi que de l'édifice du Serpentin appelé aussi « les barres molles ». Ce dernier est un immeuble de cinq

étages, né de l'imagination poétique et fertile de l'architecte Émile Aillaud qui fut, comme Le Corbusier et d'autres, un acteur majeur du logement collectif des Trente Glorieuses. A Pantin, il a réussi à créer un ensemble de cinq étages ondulant comme un couple de reptiles dont l'idée était une sorte de réappropriation de l'espace de vie par les occupants. À l'inverse des barres rectilignes, on est ici dans une démarche tout en rondeur et un brin utopique. Le programme de réhabilitation des 635 appartements vise une restructuration de l'espace et une mise aux normes



Les bâtiments du Serpentin datant de 1954 ont reçu une isolation thermique extérieure qui respecte l'aspect d'origine avec ses petits carreaux de verre en façade.

Le Serpentin fait peau neuve

La rénovation du Serpentin est également à l'ordre du jour. Plus de deux kilomètres de façade maçonnée seront recouverts d'un revêtement composé de mosaïques de verre posées sur une ITE (isolation thermique extérieure). Après la pose d'une deuxième couche d'isolant, puis l'installation de panneaux en ciment Aquapanel de Knauf, c'est près de 22 500 m² de mosaïques, entrecoupés de 53 chassis vitrés pare-flammes qui seront disposés. Quant à la coloration, elle ne sera pas uniforme, mais composée de millions de points de couleur pixelisés, rappelant les couleurs d'origine de la façade, le bleu et le rose. L'originalité de cette réalisation a contraint l'agence d'architecture RVA et le graphiste Pierre Di Sciullo à demander une Atex, indispensable pour des questions d'assurance. Les travaux s'étaleront de 2010 à 2013 et la mise en couleur des cages d'escalier se fera en cohérence avec la façade.

orchestrées en cinq phases par l'agence d'architecte RVA. Nicolas Trentesaux, architecte de l'agence spécialisée dans l'habitat social commente, « si en 2006, le chantier a été ralenti par les réticences des habitants devant être relogés définitivement ou temporairement dans d'autres sites de Pantin Habitat, aujourd'hui la rénovation est bien acceptée ». À ce jour, 20 % des appartements ont été réhabilités.

Des cages d'escalier lumineuses

Sur ce chantier, les façades et les parties communes ont également été rénovées, à l'image des 53 cages d'escalier vitrées du Serpentin et des 27 cages du Pont de Pierre. Créant une séparation verticale entre les bâtiments de l'ensemble, ces cages, une fois remises à neuf doivent répondre à trois objectifs : « Améliorer l'isolation thermique comme la pérennité du parement et retrouver l'esprit du projet d'origine de l'architecte Émile Aillaud » précise-t-on à l'agence RVA. L'entreprise de métallerie Beaudoin Frères, installée à Ressons-sur-Matz dans l'Oise (60), a ainsi posé plus de 800 m² de surface vitrée. « Nous avons utilisé près de seize tonnes de profils acier du gammiste Forster » indique son dirigeant Patrick Beaudoin, un habitué de



Plan directeur

ce type de rénovation. « Nous avons travaillé sur un chantier similaire, à la cité des 4 000 à la Courneuve, en Seine-Saint-Denis ». Pour cette entreprise, la première partie de l'opération a d'abord consisté à retirer, sur les deux sites, les vieilles plaques à base de résine et de fibre de verre (Onduline) jaunies par l'exposition au soleil. Ensuite, elle a travaillé à l'installa-